

LE FRONT DE MER DE SAINT-PAUL INTERDIT AUX VÉHICULES À MOTEUR POUR L'OPÉRATION "EN VILLE SANS MA VOITURE"

Mais où sont passés les piétons et les cyclistes ?

JIR
23/09/03

Pour se joindre à la journée nationale sans voiture, la ville de Saint-Paul a interdit la circulation hier sur une partie du front de mer à tous les véhicules à moteur. La chaussée est restée désespérément vide, faute de piétons et autres cyclistes.

“C'est un flop. C'est une erreur de vouloir faire une telle manifestation un lundi...” Même dans les rangs de la municipalité, on reconnaissait hier le peu de succès rencontré par l'opération "en ville sans ma voiture". Et le premier à critiquer n'est pas l'illustre inconnu. Réveillé presque au saut du lit pour venir inaugurer l'opération, le premier adjoint Gilbert Mardénalom ne cachait pas sa déception. *“Soit on fait bien les choses. Soit on ne fait rien. Là, ça ne va pas...”*, laissait-il entendre.

Pour se joindre à la journée nationale sans voiture, une action qui clôture la semaine européenne de la mobilité et du transport public, la municipalité saint-pauloise avait décidé de fermer une partie de son front de mer (entre les rues Guldive et Sarda-Garriga) à tous les véhicules à moteur. De la simple mobylette à la voiture en passant par les camions de livraison..., tous étaient priés *“d'aller rouler ailleurs”*. Seuls les véhicules d'urgence avaient le droit de pénétrer dans le périmètre laissé aux piétons et autres adeptes du vélo.



A part quelques scolaires, les cyclo-poussettes ont peu été sollicités. Les grands absents de la manifestation auront été les principaux acteurs à savoir les piétons et les cyclistes.

“Notre objectif est de permettre aux Saint-Paulois de profiter le temps d'une journée d'un espace urbain libérée de toute circulation automobile”, expliquait Alain Bénard. A travers l'opération, le maire de Saint-Paul souhaitait aussi démontrer qu'il existe des modes de transport alternatifs tout en jouant sur la fibre de la protection de l'environnement.

DES COMMERÇANTS MÉCONTENTIS

Mais pour faire passer un tel message, il faut avant tout un public. A part quelques scolaires amusés, c'est bien ce qui faisait défaut hier. La faute à un calendrier mal choisi ou une absence de sensibilisation ? Sans doute un peu des deux. *“Faire ce genre d'action un lundi matin, c'était à coup sûr aller au casse-pipe. Mais*

c'est une manifestation nationale. On devait se tenir à cette date du 22 septembre”, affirme-t-on du côté de la mairie. Reste à savoir l'attitude de la mairie lorsque le 22 septembre tombera un vendredi, jour du marché forain.

En attendant, cette journée "en ville sans ma voiture" toisée par le public pour lequel pourtant la municipalité avait déployé les grands moyens (stand de présentation des grandes thématiques environnementales de la ville ; véhicule tonneau de la prévention routière, de mesure de la pollution de l'air avec l'ORA ; location gratuite de vélos et cyclo-poussette de la Semto...) aura fait quelques mécontents chez les commerçants installés sur le front de mer. En ville, avec les difficultés de stationnement, le sentiment ne devait pas être différent.

“Il y a d'autres moyens de sensibiliser la population sur l'environnement et surtout d'autres jours. Avec leur c..., on n'a pas un seul client aujourd'hui. Je perds 1 500 euros”, se désole le responsable du glacier Las Vegas. Robert Joguine avoue par ailleurs qu'il a été contraint de donner une journée de repos supplémentaire à ses cinq salariés. Juste à côté, au restaurant Le Quai Ouest l'ambiance n'est pas non plus à la bousculade. *“On aura nos clients habituels. Mais ça ne sera pas un grand jour”*, confirme le responsable.

Du côté des responsables des camions-bar, le refrain est le même : *“Plusieurs jours comme ça et c'est notre mort”*. Ainsi, aux Cocotiers on affirme avoir reçu un quart seulement de la clientèle habituelle. Le Quai Gilbert, d'habitude noir de monde a connu une affluence très relative. François Labbé, de la Case en Paille, qui avait préparé une centaine de portions de repas à emporter s'est retrouvé avec plus de la moitié sur les bras. *“Si c'est ville morte comme ça tout le temps, il y aura des licenciements. Cette journée coûte plus cher à la mairie qu'elle rapporte de l'argent”*, résume un propriétaire de camion. Autant de critiques que la ville devra sans doute considérer pour la prochaine édition de l'opération "en ville sans ma voiture".

J.F.